

Anthropologie et Sociétés



Signe HOWELL (dir.), The Ethnography of Moralities. Londres et New York, Routledge, 1997, 234 p., bibliogr., index.

Raymond Massé

Volume 24, numéro 2, 2000

Anthropologie, relativisme éthique et santé

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015656ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015656ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Massé, R. (2000). Compte rendu de [Signe HOWELL (dir.), The Ethnography of Moralities. Londres et New York, Routledge, 1997, 234 p., bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 24(2), 154–155. <https://doi.org/10.7202/015656ar>

Signe HOWELL (dir.), *The Ethnography of Moralities*. Londres et New York, Routledge, 1997, 234 p., bibliogr., index.

L'appel lancé par Lieban (1990) pour une anthropologie des ethnoéthiques n'a trouvé que peu d'échos au cours de la dernière décennie. Très peu d'auteurs ont abordé la description, et la construction socioculturelle des discours moraux, c'est-à-dire l'ethnologie des moralités. L'ouvrage édité par Signe Howell comble en cela une lacune importante, regroupant huit textes écrits par des ethnologues travaillant sur autant de terrains différents. Une préoccupation fondamentale qui traverse l'ouvrage sera, selon l'éditrice, de « composer avec des morales apparemment différentes selon les contextes dans lesquelles elles sont interpellées » (p. 5) et ce, en trois lieux : lorsque valeurs et principes opposés entrent en conflit au sein d'une même communauté, chez un même individu (qui se réfère à divers discours moraux selon les circonstances) et au niveau des ordres moraux qui diffèrent d'une culture à l'autre. Selon Howell, toutefois, le débat sur l'universalité de la morale doit porter non pas sur des universaux liés au contenu des diverses morales, mais sur l'universalité du « raisonnement moral » comme processus de gestion des alternatives accessibles à l'acteur social. Ce qui distingue les sociétés serait alors l'éventail des alternatives disponibles, soit le degré de liberté dont dispose l'individu pour se rallier à des alternatives qui diffèrent du discours dominant.

L'ouvrage se structure en deux parties complémentaires. La première regroupe quatre chapitres qui portent essentiellement sur la construction et la nature des « discours sur la moralité ». La seconde partie regroupe quatre textes traitant de la construction des moralités selon le genre et donne diverses illustrations de l'existence de « doubles standards moraux ». Caroline Humphrey montre que, dans la culture mongole, la morale n'existe pas en tant qu'ensemble de valeurs, codes et principes, mais qu'elle repose plutôt sur les leçons tirées de la conduite de héros divers qui ont pratiqué des conduites devenues exemplaires, des idéaux à suivre. Par contraste avec l'Occident où les nombreux codes et leurs interprétations confinent à l'incohérence, elle conclut que la moralité mongole par les exemples est le lieu de construction d'individualités fortes.

Anita Jacobson-Widding suggère, pour sa part, que dans les sociétés africaines prises en exemple (Manyika du Zimbabwe ; Fulani de l'Afrique de l'Ouest), la « personnalité sociale » est conçue en termes d'appartenance à une catégorie sociale (clan, caste, communauté) hiérarchiquement reliée aux autres. La conformité aux rôles attribués à chacune des catégories d'appartenance prédomine sur l'individualité. Lorsque cet équilibre est brisé, le résultat se traduit plus en termes de honte que de culpabilité.

De son côté, à partir de l'analyse des rapports qu'entretiennent les habitants d'un village du Nord-Est de l'Angleterre avec les étrangers, Nigel Rapport tente de mettre à jour les conceptions locales de la moralité. « Ce qui est "moral" pour les habitants de Wanet, c'est de défendre leur propriété du terroir contre les étrangers » (p. 74), et plusieurs discours cohabitent selon le degré de proximité de cet « étranger ». La « forme symbolique » commune à ces discours serait l'impératif de défendre « les frontières locales contre l'étranger ». La moralité est alors définie comme un « sens de l'indignation vertueuse » (p. 93).

Les autres textes présentent tous un intérêt ethnographique. Eduardo P. Archetti aborde la moralité dans les discours moraux sur les vertus mâles ; dans les significations associées aux manières de jouer au football ; et dans les conceptions du bonheur chez des Argentins de classe moyenne. Anne Gingrich analyse l'importance du *haram*, (valeur morale dénotant le respect du prohibé, du défendu) dans la genèse de discours moraux en Arabie musulmane et surtout dans ses impacts sur les femmes. Contrairement aux

hommes, celles-ci ne peuvent invoquer la défense de l'honneur pour justifier des actes violents ; elles doivent expliquer les leurs à la lumière des valeurs de décence, de modestie et de ferveur religieuse. Le processus de *haramization* qui en résulte définit le souhaitable et l'acceptable dans les rapports de genre. Marit Melhuus montre comment la sexualité féminine devient une source ambivalente de vertu et de moralité pour les femmes mexicaines, et T.M.S. Evens analyse l'influence sur l'éthique contemporaine du principe féminin dans les second et troisième chapitres de la Genèse.

Enfin, dans l'un des chapitres qui mérite attention, *Double Standards*, Marilyn Strathern s'intéresse « à l'effet moral de la conscience de genre » (p. 128). Mais au lieu d'opposer radicalement les discours moraux véhiculés par les deux sexes, et risquer ainsi d'en proposer une version réifiée, Strathern analyse, à partir de matériaux ethnographiques de Papouasie Nouvelle-Guinée, les variations de ces discours chez l'un et l'autre sexe. Alors que les agissements répréhensibles des hommes sont jugés en fonction de critères politiques, on juge ceux des femmes en fonction de motifs personnels, d'émotivité incontrôlée. Selon l'auteure, « il est clair qu'il n'existe pas de dimension collective à la vie des femmes qui ait la force morale des engagements politiques des hommes » (p. 143).

En introduction, Howell soulignait que l'une des principales préoccupations du livre était d'ordre méthodologique : de quelles façons les anthropologues peuvent-ils définir les concepts de moralité ou de discours moral à partir de concepts locaux reliés au genre, à la cosmogonie, au juste et à l'injuste, voire au bien et au mal ? Qu'est-ce qui constitue une infraction morale et que nous apprend ce non-respect des normes sur les orthodoxies dominantes ? Jacobson-Widding, dans son texte, pousse encore plus loin le questionnement : « Comment peut-on élaborer des méthodes pour une ethnographie des moralités dans d'autres cultures, alors que le concept de moralité n'y existe pas ? » (p. 48). Chacun des textes, répondant tout au moins partiellement à ces questions, fait de cet ouvrage un outil incontournable pour quiconque s'interroge sur les méthodes et concepts qui peuvent être opératoires dans cette anthropologie des moralités.

Références

- LIEBAN R. W., 1990, « Medical Anthropology and the Comparative Study of Medical Ethics » : 221-239, in G. Weisz (dir.), *Social Science Perspectives on Medical Ethics*. Anvers, Kluwer Academic Publishers.

Raymond Massé
Département d'anthropologie
Université Laval
Sainte-Foy (Québec) G1K 7P4
Canada
Raymond.Masse@ant.ulaval.ca

Ariane LANTZ, *L'administration face aux étrangers. Les mailles du filet*. Paris et Montréal, L'Harmattan, 1998, 175 p., bibliogr.

Depuis deux décennies, la configuration politique française est marquée par une montée permanente du principal parti d'extrême droite, le Front National ; ce fait strictement politique retraduit une situation sociale dans laquelle l'accusation de l'immigration comme facteur de perturbation, de désordre et de chômage s'est vue validée sur un mode